

Le Théâtre de l'Esquif

Présente pour la saison 2008-2009 le diptyque:

Le Chant du Dire-Dire

et

Bled



De Daniel DANIS

Projet conçu et mis en scène par Hélène ARNAUD

Associant *Le Chant du Dire-Dire* (éditions de l'Arche)
Et *Bled*, Spectacle pour tous les âges (à partir de sept ou huit ans)
à installer partout, pour trois interprètes
(texte inédit, écrit sur une commande d'Hélène ARNAUD)

Interprétation *Le Chant du Dire-Dire* : Stéphane LEACH (composition musicale et interprétation au glass harmonica), Mamy ANDRIANARISOA, Céline GIRARDEAU, Julien PERIGNON (comédiens), Fabien CASSEAU (comédien circassien) ; costumes et maquillages de Nathalie CHARBAUT.

Interprétation *Bled*: Fabrice DUCOUSSO et Arnaud FREMONT
Clarinettes et composition : Bernard SUBERT
Marionnettes, objets et costumes : Catherine HUGOT

Coproduction *Le Chant du Dire-Dire* : Théâtre de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort

Coproduction Diptyque : Théâtre de l'Esquif ; Théâtre de Thouars, scène conventionnée ; Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes ; Cie La Martingale ; avec le soutien de la Ville de Parthenay ; de La Canopée à Ruffec, autres partenaires : contacts en cours.

Genèse du projet

A l'origine du projet était *le Chant du Dire-Dire* et mon coup de foudre pour le monde de Daniel DANIS. J'ai commencé par rassembler une équipe de comédiens pour expérimenter sur le plateau ce verbe si particulier et confirmer ma distribution. Hormis le personnage féminin autour duquel se greffe le drame, il y a dans cette pièce trois personnages masculins. Trois frères. Ceux-ci nous racontent leur histoire. Je décidai de faire travailler quatre comédiens parce qu'il me paraissait à ce moment-là pertinent de représenter une figure étrangère à la fratrie, d'affirmer une sorte de distance. Au fil de nos essais sur le plateau, je remis en question ce choix. Je devais donc me séparer d'un acteur quand tous m'apportaient une nourriture essentielle.

Aussi, j'ai eu l'idée de créer un projet qui tisserait des correspondances avec *Le Chant du Dire-Dire*, et qui me permettrait à la fois de continuer mes recherches avec la troupe dans son entier et de proposer un format beaucoup plus léger, accessible et disponible à tous, en particulier aux enfants, et en tous lieux. Il s'agissait principalement pour moi d'interroger à travers un parcours parallèle, un « parcours-miroir », les trajets de l'individu au sein de la fratrie, lors d'une démission parentale, de me pencher avec des attentions jumelles sur la question de l'enfant livré à lui-même.

Le conte populaire s'est imposé à moi avec évidence. Pour qu'il soit plus facile pour certains de s'autoriser à se rendre au théâtre. Pour que nous partagions notre mémoire commune. C'est alors que j'ai proposé à l'auteur de nous écrire son *Petit Poucet*. Je crois que le terme de commande ne correspond pas exactement à la demande que j'ai faite à Daniel DANIS. Je préfère de loin celui de proposition, celui d'échange, celui de dialogue. C'est un très grand plaisir pour moi d'avoir suscité chez lui cette envie.

Le Chant du Dire-Dire

La fable nous enseigne le monde véritable et la poésie nous apprend l'universelle vérité du monde anecdotique chaque jour construit et détruit par les médias. Il faut donner la parole aux poètes. Ils croient au contre-pouvoir des mots parce qu'ils l'exercent. Le théâtre joue ce rôle quand il ose encore raconter des histoires. Nous en avons besoin.

En nous livrant les destins des tyrans et des opprimés, des anges et des salauds, le théâtre dévoile ce que nous sommes. Il nous fait entrer dans le royaume des héros, des dieux, des fantômes, car ils sont ce que nous sommes dans nos songes. De la fiction se dégage la réflexion, de l'illusion le vrai.

Retour au primitif

Daniel DANIS est un auteur de cette révélation. Poète ancré dans son temps, il pose la question d'un idéal archaïque par un théâtre de quête. Ses personnages tentent de retrouver un état primitif. Dans *Le Chant du Dire-Dire*, trois frères et leur sœur dévident un récit qui débute par la mort de leurs parents adoptifs, traversés par la foudre un soir d'orage. Ils héritent de la modeste demeure familiale et d'un cornet en cuivre, drôle de jeu fabriqué par le père pour inciter à parler ses enfants trop discrets. Orphelins pour la seconde fois, abandonnés à eux-mêmes, ils fondent une « société d'amour », à l'écart du monde. Ils

bannissent toute forme de progrès technique et scientifique, refusant progressivement le contact avec autrui. Bientôt la sœur, partie à la ville pour chanter, leur revient inerte, plongée dans un mutisme d'abord inexplicable. Ses frères décident de s'occuper d'elle et entreprennent de la faire renaître à la vie.

Rébellion

Le Chant du Dire-Dire raconte une rébellion. Il explore les rapports étroits de la fratrie et par extension nous plonge au cœur d'une micro-société rurale fondée sur le refus de la société contemporaine et ses diktats. La pièce traite finalement de la pureté, de la naïveté. Les paroles y sont catalysées par le jeu du Dire-Dire, comme le seraient les notes d'un instrument, rendues « audibles à ce monde ».

Le récit comme l'accomplissement d'un jeu est l'axe de mon approche de la pièce de Daniel DANIS. Au centre le Dire-Dire, objet pour le moins insolite, vecteur des dire, intercesseur de contes. Tout n'y est peut-être que rêve ou mensonge, qu'importe puisque la parole jaillit et crée un monde. Nous ne sommes pas dans un théâtre de la vraisemblance mais de l'obsession du dire, comme preuve de l'existence. Aussi tout est permis : l'humour, le surnaturel, la manipulation, l'illusion.

La chair des mots

La langue de Danis me touche parce qu'elle est organique. Les mots y reprennent leurs droits poétiques et musicaux, s'accouplent en néologismes colorés, chantent autant qu'ils font sens. Ainsi, la mise en espace des corps doit s'inscrire dans une démarche virtuose : au théâtre de mot doit répondre un théâtre de chair.

L'espace n'est pas vide mais tendu. Il est réduit, anguleux. Le théâtre naît d'un silence, d'un suspens. La distance comprise entre les acteurs est le vide initial à modeler. Cet espace tendu est le premier vecteur de sens. Le mouvement de l'acteur participe à la mise en route d'une mécanique précise qui marie le temps de l'action à l'équilibre du lieu. Ainsi peut émerger une émotion pleine et claire, qui emplit l'autre vide, celui transversal qui sépare ou relie l'acteur et le spectateur. Les acteurs sont échoués là. Nulle entrée, pas de sortie. Les corps des frères sont proches et aimantés. L'un est la bouche, l'autre les yeux, le troisième les oreilles.

Les gestes qui composent le mouvement sont des notes qui viennent construire une partition. De même l'immobilité et le suspens sont traités comme le sont les silences et les pauses sur une portée. Les corps bâtissent leur propre ligne mélodique, subtile et favorisant la suggestion. L'acteur va frapper juste, au bon endroit et au bon instant. Sa parole est soumise à une pression continue.

Une musique-climat

La structure musicale est le contenant. Elle offre la respiration, la distance, la ponctuation. Outre que la présence de Stéphane LEACH sur le plateau me donne l'occasion de jouir de notre forte complicité, elle m'apparaît essentielle : elle donne le contrepoint nécessaire et accentue l'idée de fiction. De plus, l'usage du glass harmonica s'adresse autant aux yeux qu'aux oreilles. Les vibrations de l'instrument, créées par le contact des doigts mouillés sur les sphères de verre, nous entraînent dans un univers mystérieux et bouleversent nos habitudes sonores. Cela m'évoque la pluie sur les marais, les gouttes s'écrasant sur les vitres, le vent s'engouffrant par la porte. Autant de sensations propres à recréer l'omniprésence des éléments et du climat, personnages-clés de l'œuvre.

La sœur fantomatique est une figure pilier. Elle est quasi muette. Sur l'accordéon du père, j'imagine qu'elle joue une ritournelle.

En filigrane du texte, les voix s'entremêlent pour former des phrases mélodiques en polyphonie. Les frères inventent dans ces moments lyriques leur propre langue, inconnue de tous, comprise par eux seuls.

La musique façonne les limites du monde poétique du *Chant du Dire-Dire* comme les mots forment la texture de ce personnage, peut-être unique finalement, composé des trois frères et de leur sœur. Ne sommes nous pas dans une forteresse, une forteresse de mots qui tient par la

magie du verbe, où toute conscience s'isole, souffre, se révèle à elle-même ? Et la prouesse de DANIS, son génie créateur, c'est bien de nous donner accès, sans la violer, à ses mots. J'ai éprouvé cette lucidité avec force. C'est à mon tour, par les comédiens, les musiciens et les spectateurs, de livrer quelques clés du mystère.

BLED

Une famille est sur le point de se faire expulser de chez elle. Elle charge le plus jeune des fils, Bled, de trouver une nouvelle demeure. L'enfant part donc en mission, seul, avec pour unique lien entre lui et les siens un téléphone mobile, volé à l'un de ses frères.

Les échos de la fable

Il existe une relation stimulante entre le drame narratif du *Chant du Dire-Dire* et le récit conté de Charles Perrault qui servira de point de départ à Daniel DANIS : des frères privés de la tutelle parentale subviennent à leurs besoins ; les enfants doivent devenir des héros.

Il se trouve que *Le Petit Poucet* résonne en moi d'une manière fort intime et qu'il fait appel à mon imaginaire personnel (celui d'une fille unique qui a grandi dans un village en lisière de forêt Ardennaise...).

Il renvoie d'une manière plus générale à la notion de dépassement de l'être par l'intelligence, par la ruse, par l'imagination. La part faite à l'invention chez l'enfant est fascinante. Cette faculté crée des espaces de liberté.

Certains n'ont pas la chance de prendre le temps de grandir. L'équipe de l'Esquif travaille régulièrement en direction de jeunes adolescents pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse et dont le comportement en société rend difficile le suivi d'un cursus classique. J'ai rencontré des enfants à qui il avait été demandé d'être des héros, d'être des grands avant d'être grands. Des enfants livrés à eux-mêmes depuis longtemps. Ayant grandi sans le secours de leurs parents. Ayant arrêté de jouer. Ayant arrêté d'inventer. Entrant dans l'âge adulte aux forceps et répondant à cette violence par d'autres violences. J'ai appris à les aimer. Bled est un personnage décalé, qui s'en sort à la force de ses rêves. Il me plaît de raconter cette histoire-là parce qu'elle finit bien, parce qu'elle est pleine d'espoir.

Une forme pour tous et en tous lieux

DANIS a la générosité du conteur. Parfois il raconte à des adultes des histoires d'enfants. Et parfois il s'adresse à eux. Les fables offrent divers degrés de lecture. Elles sont pour tous : enfants comme adultes s'en délectent. Elles jouent avec nos angoisses, nos fantasmes, nos songes.

Bled est une proposition souple et légère. Le spectacle a pour vocation d'être joué partout, c'est à dire également dans des lieux qui ne sont pas équipés. Je pense notamment au milieu rural, où s'enracinent nos histoires sans y reflourir souvent. La jauge maximale est fixée à 80 spectateurs afin que les interprètes entretiennent une plus forte intimité avec les spectateurs, adultes comme enfants.

L'espace est la boucle du voyage. Les spectateurs entourent l'action. Ils sont des compagnons de route de Bled.

Une toile et des tréteaux pour suggérer l'aller-retour, les haltes et les cachettes, la longue marche, les courses folles, les rêves de vol.

La musique en contrepoint

Pour la deuxième fois, je demande à Bernard SUBERT de me rejoindre. D'abord, il a la double capacité de donner à entendre et de donner à voir. C'est un musicien et c'est un inventeur. Il joue de la clarinette mais aussi du tambour d'eau, du tuyau trafiqué, de tout ce qui produit un son à dompter pour devenir musique. Surtout, il maîtrise à la fois l'univers des musiques traditionnelles et celui du jazz. Il est garant d'un mélange des genres qui est une richesse sur le plan de la composition et qui m'intéresse particulièrement dans le cadre d'un projet où la palette du musicien, comme celle de l'acteur doit être aux multiples couleurs.

La musique détermine le rapport au temps, tend le verbe et centre l'action. Il s'agit d'offrir avec les clarinettes un contrepoint mélodique qui viendra achever la partition globale du spectacle. Le choix du bois est aussi celui d'une certaine magie : la clarinette est la voix de la plainte et celle du rire. Une voix tellement humaine.

Des instruments fabriqués par le compositeur iront créer des sonorités insolites qui ponctueront le récit de froissements, de craquements, de bruissements... Les sons prendront chair pour nous parler du climat et des saisons. La musique pourra décrire les senteurs d'humus, le tremblement des feuilles dans le sous-bois, le chant de la pluie sur un toit, le brouhaha d'un quartier en ville... *Bled* comme *le Chant du Dire-Dire* sont pour moi des pièces d'automne, où la nuit tombe vite...

Afin d'assurer la cohérence du propos musical d'un volet à l'autre du diptyque, je mènerai en amont des répétitions une réflexion commune autour des textes avec Bernard SUBERT et avec Stéphane LEACH.

L'espace du costume et le jeu des marionnettes

Seul à la rencontre du monde, Bled se crée des compagnons avec qui il dialogue, avec qui il chemine. Il parle fort pour rompre le silence, vaincre sa peur et retrouver le chemin de la maison. Ces personnages inventés, comme ceux qu'ils côtoient dans le récit et qui sont les personnages du souvenirs (parents, frères...) seront joués avec des marionnettes. Elles sont la part de l'imaginaire, elles représentent le monde vu par Bled l'enfant.

Ces marionnettes prennent vie dans le costume de Bled, s'y cachent, s'en échappent. Il y a les amis, et il y a les monstres.

Le costume est aussi un abri de fortune, contre la pluie, contre le froid, contre la frayeur, une demeure sommaire et essentielle.

La ligne esthétique créée pour *le Chant du Dire-Dire* sera développée dans *Bled*. Il s'agit d'être au plus proche du texte dans sa poésie, de proposer un costume hors du temps qui nous fasse glisser d'une ville à une forêt, d'un enfant à un ogre, d'une femme à un petit caillou... Un costume de métamorphoses et de travestissements. Les couleurs y sont en demi-teinte, les rouges sombres et patinés, et les verts bronzes et inquiétants.

Prolonger la création par des chantiers qui créent du lien social

Bled et *Le Chant du Dire-Dire* abordent des thématiques qui permettent au travail théâtral de développer une expérimentation sociale pertinente. Ce serait un enrichissement mutuel supplémentaire de développer ma recherche créatrice, pendant les deux saisons sur lesquelles s'étendront les répétitions, au contact de publics particuliers.

Je souhaiterais notamment mettre en place des ateliers de pratique autour du thème central de la parentalité. Ceux-ci pourraient s'organiser en partenariat avec des centres sociaux, la Protection Judiciaire de la Jeunesse (centres de jour), la DDASS et les services enfance des Conseils Généraux (foyers d'accueil), les personnels sociaux, le CIPPA (cycle d'insertion professionnelle par alternance), la Caisse d'Allocation Familiale, des associations de quartiers et des communes rurales (bibliothèques, parents d'élèves...).

L'objectif serait double : il s'agirait à la fois pour les artistes d'être un maillon de la chaîne de réinsertion sociale et de déplacer la réflexion autour de la création vers des publics qui n'ont pas l'habitude du spectacle vivant.

Hélène ARNAUD

Parcours

Hélène ARNAUD : metteur en scène

Née en 1976, bachelière à 16 ans et passionnée de musique (études de piano), sa vocation pour le spectacle naît en découvrant le travail de Christian SCHIARETTI à la Comédie de Reims. C'est donc au Centre Dramatique National qu'elle effectue ses premiers stages, notamment auprès de Françoise ROCHE. Plutôt que de suivre un parcours classique de formation à l'interprétation, elle préfère mener de front diverses expériences de comédienne et des études de lettres modernes à l'Université de Reims, poursuivies jusqu'à la licence. Auprès d'enseignants tels que Guy SCARPETTA, elle approfondit son goût pour toutes formes d'expression de la pensée à travers une esthétique littéraire. Une pratique intensive du sport (compétition en natation) lui a donné, par ailleurs, une attention particulière à la maîtrise du souffle.

Ses formations effectuées auprès d'Eloi RECOING (rencontré en 1995 au Centre Dramatique Poitou-Charentes) sont une expérience marquante, où elle nourrit son approche du plateau et de la puissance du verbe en explorant Kleist et Hugo. Après avoir joué Synge et Ibsen avec Jean-Pierre BERTHOMIER aux AJT, et s'être aussi formée auprès de Claire LASNE et Philippe FAURE, elle s'installe à Poitiers en 1997. Non sans élargir encore la palette de ses découvertes aux pratiques circassiennes (équilibres et portés), elle devient comédienne professionnelle auprès des compagnies du Diamant Noir et du Sémaphore.

C'est cependant dans une expérience de formation professionnelle d'un groupe d'une quinzaine d'étudiants, initiée par la compagnie du Sémaphore, qu'elle s'investit principalement à compter de 1998, désireuse d'explorer et de transmettre son approche personnelle de l'interprète. L'occasion lui est ainsi donnée, en 2000, d'effectuer une mise en scène dans un contexte particulier : il s'agit d'un spectacle



regroupant 80 comédiens amateurs et des musiciens professionnels, donné en plein air, dans les Deux-Sèvres, pour une quinzaine de représentations.

A l'automne 2000, l'atelier de formation s'implante dans les Deux-Sèvres, à Brioux-sur-Boutonne, avec l'appui de Christophe FREREBEAU, et débouche au printemps 2001 sur la fondation d'une compagnie, le Théâtre de l'Esquif, dont Hélène ARNAUD assume la direction artistique. Un grave accident de voiture diffère cependant son premier projet de mise en scène et nécessite un déménagement dans le Pays de Gâtine (Deux-Sèvres), où s'implante la compagnie. Cet épisode, et notamment le réapprentissage progressif de la marche, après un diagnostic réservé, par une patiente décomposition du mouvement, compte assurément dans la suite de son parcours artistique.

Noces de graphite, extrait de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, ne voit donc le jour qu'en novembre 2002. Ce spectacle pour une comédienne et un comédien saxophoniste, toujours disponible actuellement, connaît une longue carrière (plus de 60 représentations). C'est lui qui fédère les partenariats nécessaires pour créer *Carmen ou la Barlachi* : coproductions et soutiens du Théâtre de La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, du Gallia Théâtre à Saintes, du Moulin du Roc, scène nationale de Niort, du Théâtre de Thouars, scène conventionnée, et de l'Avant-Scène, scène conventionnée de Cognac...

Carmen ou la Barlachi est un « opéra transposé » qui reprend le livret de Meilhac et Halévy. La partition musicale, entièrement réécrite à partir de l'œuvre de Bizet et constamment nourrie de musiques issues de la boucle tzigane, est signée par Stéphane LEACH, rencontré en 2003 lors d'un stage intitulé par Eloi RECOING à la Comédie de Reims. Le spectacle, qui regroupe 19 artistes sur scène (comédiens, chanteurs, acrobates, danseurs, musiciens, avec Rona HARTNER dans le rôle éponyme) est créé à Rochefort en février 2006. Faute d'un nombre suffisant de partenaires de diffusion, il ne peut être repris immédiatement, ce qui est l'occasion pour Hélène ARNAUD de mûrir de nouveaux projets et de se consacrer, à l'occasion de ses trente ans, à la naissance de son premier enfant.

Fabrice DUCOUSSO : comédien

Né en 1980, la compagnie du Sémaphore lui propose en 1999 d'intégrer la classe de formation dirigée par Hélène ARNAUD. Il suit l'aventure naissante du Théâtre de l'Esquif à Brioux-sur-Boutonne. En 2000, il est l'assistant d'Hélène ARNAUD pour sa création en plein air (*L'or Bleu*). Il s'installe alors à La Rochelle où il s'inscrit dans le trajet artistique d'un collectif : « Autour de Peter », dont il est l'un des fondateurs. Il met en scène *Une Ere Nouvelle* et *L'Histoire de Peter*.

En 2003, Jean-Jacques FAURE l'engage pour jouer dans ses spectacles donnés sous chapiteau (*La Grande imprécation devant les murs de la ville*, de Dorst et *En pleine mer*, de Mrozek). Dans le même temps, il commence à travailler avec Oxygène productions. Dans *Une partie de campagne*, d'après Maupassant, il retrouve Hélène ARNAUD en tant que comédienne partenaire. Puis, dans *Le Grand cirque des poètes*, il interprète pour la première fois un clown. En 2006, il est l'assistant à la mise en scène d'Hélène ARNAUD pour *Carmen ou la Barlachi* et participe aux activités de la compagnie (ateliers de recherches, interventions scolaires). En 2007, notamment dans la perspective de la création du *Petit Poucet*, il intègre une formation sur l'art du clown au Centre National des Arts du Cirque à Chalons-en-Champagne, pour une durée de quatre mois en alternance.

Bernard SUBERT : clarinettes et composition

Né en 1958, Breton d'origine, il commence à dix ans l'étude de la clarinette à l'école de musique de Dinan. Parallèlement, il apprend à jouer de la cornemuse écossaise et de la bombarde qu'il pratique dans un Bagad. Il fait sa première scène à l'âge de treize ans où il est intégré dans un groupe folk celtique. En 1980, il entre à l'école des Beaux-Arts de Rennes. Il prépare son diplôme sur le thème de la représentation de la musique en peinture. Il poursuit dans le même temps sa pratique de la musique traditionnelle et commence un travail de collectage sur la vielle à roue puis sur les chants de mer avec le groupe Cabestan, qui enregistre avec lui une anthologie.

En 1985, il rencontre Thierry Titi ROBIN qui commence sa carrière. C'est le début d'une grande amitié entre les deux artistes, qui jouent pendant quinze ans ensemble (enregistrements, tournées, albums : *Gitans* en 93, *Payo Michto* en 97, *Kali Gadgi* en 98...). Il participe à la création de *Gitans* lors d'une carte blanche offerte par le festival de jazz de Parthenay. Cette étape en Gâtine l'amène à rencontrer Yannick JAULIN, qui fait appel à lui pour son spectacle *La Vie des Roses*.

En 1995, il fonde la compagnie des Neuf Tribus et le groupe Ténarèze, collectif artistique qui se place à la frontière entre musiques traditionnelles et contemporaines. Il tourne en France et en Espagne et accompagne des chanteurs aussi différents que les bretonnants Denez PRIGENT ou Arnaud MAISONNEUVE et la chanteuse espagnole Equidad BARES. Des musiciens de jazz sont intégrés au groupe, qui attache une grande importance à la scénographie et à la mise en scène de ses spectacles. C'est ainsi qu'il rencontre Louis SCLAVIS, qui l'inspire pour ses projets ultérieurs. Il participe à des créations du jazzman (Festival d'Angoulême puis tournée de deux ans qui se termine par un périple en Russie) et crée lui-même un quintet où il invite l'artiste lors d'enregistrements et de concerts. Il élargit encore son répertoire et se tourne notamment vers la musique improvisée. Il a l'occasion de partager la scène avec de grands noms du jazz français : Sylvain KASSAP, Dominique PIFARELY, Bruno CHEVILLON, Yves ROBERT...

Il continue de s'intéresser à toutes les formes d'art vivant, notamment au théâtre. En 2006, Hélène ARNAUD fait appel à lui pour jouer dans *Carmen ou la Barlach*. Il compose pour l'occasion plusieurs mélodies qui sont intégrées à la partition.

Stéphane LEACH : compositeur

Né en France en 1959 de mère italienne et de père anglais, tous deux grands mélomanes, il débute un parcours atypique en suivant parallèlement des études de mathématiques à Jussieu et des cours de piano de l'École normale de musique de Paris. Quand il fait le choix de se professionnaliser, il intègre le Conservatoire de Genève où il étudie notamment le répertoire contemporain.

Sa rencontre avec Hélène DELAVault, qui recherche un compositeur pour *La Républicaine*, en 1986, l'amène à revenir vivre à Paris et à élargir sa carrière d'interprète. En 1992, il fait la rencontre de Jean JOURDEUIL, qui lui commande la musique de son *Cabaret Valentin*. Cette collaboration marque la concrétisation de son envie d'écrire pour la scène.

Lors d'une tournée à Moscou en 1998, il rejoint Olivier PY qui a besoin d'un pianiste pour son cabaret *Le Visage d'Orphée*. Le metteur en scène fait appel à lui après avoir écouté *Le Casino des Trépassés* (texte de Tristan CORBIERE chanté par Pascal HENI) Cette rencontre

amorce un tournant dans la carrière du compositeur qui va participer à l'épopée créatrice d'Olivier PY (les *Contes de Grimm*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de Satin*, *Les Vainqueurs*, *Les Illusions Comiques* ...) Il prépare actuellement la musique de ses prochains spectacles.

Il compose et joue également pour Jean-François PEYRET (*Traité des passions*), Frédérique WOLF-MICHAULT (*Check-point Charlie*, *Passage du XX^{ème} siècle*) et continue de travailler avec Jean JOURDEUIL pour qui il s'initie au glass harmonica (ancêtre de l'harmonica, instrument de verre dont le son est produit par frottement).

En 2006, il réalise la composition musicale de *Carmen ou la Barlachi*, conçu et mis en scène par Hélène ARNAUD (partition chantée d'une heure quarante).

Daniel DANIS

Né en 1962, écrivain et sculpteur, Daniel DANIS vit au Québec. En 1993, sa première pièce, *Celle-là*, publiée chez Leméac, obtient le Prix de la critique de Montréal, le Prix du gouverneur général du Canada ainsi que le Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale (Paris, 1995). *Celle-là*, a été créée à l'Espace Go à Montréal en 1993, dans une mise en scène de Louise Laprade, et à Paris, à Théâtre Ouvert, en 1995, dans une mise en scène d'Alain Françon.

Sa deuxième pièce, *Cendres de cailloux*, publiée chez Leméac /Actes Sud-Papiers en 1992, a reçu le premier prix du Concours international de manuscrits du Festival de Maubeuge et le Prix Radio-France International. *Cendres de cailloux* a été créée en 1993 à l'Espace Go à Montréal, dans une mise en scène de Louise LAPRADE, et a fait l'objet de plusieurs productions en Europe, notamment par Blandine MENCION, Olivier MAURIN, Lukas HEMLEB, Jean-Marie DOAT, René ABOLD et Hugues MASSIGNAT.

Daniel DANIS écrit ensuite *Les Nuages de terre*, premier volet d'un projet de trilogie intitulée *Le Souffle de l'Imparadis*. Théâtre Ouvert la publie en Tapuscrit en 1994 ; la pièce est créée par Werewere LIKING et Daniel MEILLEUR et représentée à Montréal, Abidjan, Avignon, Limoges, Paris...

Le Pont de pierres et la Peau d'images, pièce pour jeune public, publiée à l'Ecole des Loisirs en 1996, fait l'objet de plusieurs productions en Europe, notamment par les metteurs en scène Dominique CATTON, Vincent GOETHALS, Rosemary FOURNIER, Jacques NICHE, Nabil El AZAN.

Le Chant du Dire-Dire, publiée chez L'Arche éditeur en 2000, obtient également le Prix de la meilleure création de langue française du Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale (Paris). Elle a été créée en 1998 à l'Espace Go à Montréal, par René Richard CYR ; à Paris, en 1999, au Théâtre de la Colline, par Alain FRANCON, et en 2000, à Berlin, à la Schaubühne, par Peter WITTENBERG. Ces pièces ont été jouées et reprises au Québec, ainsi qu'à Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton, en Écosse, en Irlande, en France, en Belgique, en Suisse, en Allemagne et en Italie.

Le Langue-à-Langue des chiens de roche, éditée chez l'Arche, a bénéficié d'une aide à la création de *Beaumarchais*. En 1998, Théâtre Ouvert la publie en tapuscrit sous le titre *La Langue des chiens de roche* et Michel DIDYM en réalise une mise en chantier suivie de représentations publiques. La pièce a été créée en janvier 2001 au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal, par René Richard CYR. Elle a été créée en France par Michel DIDYM, au Théâtre du Vieux-Colombier, en novembre et décembre 2001.

La pièce *e (roman-dit)* a été créée au Théâtre National de la Colline et présentée au Festival de théâtre des Amériques en 2005, dans une mise en scène d'Alain FRANCON. Avec cette pièce, Daniel DANIS a été le lauréat francophone du Grand Prix de Littérature Dramatique en 2006. (sources : ANETH, Paul CIMON)

Arnaud FREMONT

Arnaud FREMONT débute le théâtre à Reims en 1993 avec Françoise ROCHE et Christine BERG, avant d'intégrer en 1995 les Classes de la Comédie de Reims dirigées alors par Christian SCHIARETTI. Après sa formation, il gravite encore pendant quelques années autour du Centre Dramatique National et est engagé pour jouer sous la direction de SCHIARETTI dans plusieurs productions : *Le Jeu de Don Cristobal* de Garcia Lorca, *D'Entre les Morts*, *Le petit ordinaire* pièces de Jean-Pierre Siméon. Il continue de se former dans le même temps à diverses pratiques artistiques (masque, escrime, chant lyrique, piano, guitare...) et suit des cours de Kung-Fu avec Ricardo CUEVAS.

Parallèlement il travaille de façon régulière depuis 1996 avec l'auteur et metteur en scène Pascal Adam au sein de la Compagnie C'est la Nuit. Il joue dans : *In cauda venenum*, *Demi-Dieux 7.0*, *Saturne*, *le Touriste et son Bébé*, *Vie et mort du Général Pitbull* (mise en scène de Romain BONNIN)...

A partir de 2003, il intègre pour cinq saisons la Compagnie Si et Seulement Si dirigée par Odile MACCHI et implantée à Troyes. C'est l'occasion pour lui de participer à un travail de création basé principalement sur les techniques de l'image. Il joue dans : *Une allure d'escargot*, (d'après Hélène Riff), *Fausse Piste*, *3/6/1835*, *Mécanique du vivant*.

Depuis 2005, il se forme également à la manipulation de marionnettes. Il joue sous la direction de David GIRONDIN-MOAB pour la compagnie Pseudonymo, à Reims : *Le Golem*. Il y rencontre Catherine HUGOT, de la compagnie Ka (Bezançon) pour qui il joue dans *Marie des Grenouilles*.

Nathalie CHARBAUT et Catherine HUGOT

Notices biographiques en cours.

Présentation de la Compagnie

La naissance d'une troupe

Au moment de sa création en 2001, le Théâtre de l'Esquif vise à poursuivre et à prolonger une expérience de formation de jeunes acteurs. Hélène ARNAUD, qui porte la responsabilité artistique de cet atelier, a été rejointe depuis deux ans par les comédiens Julien PERIGNON et Mamy ANDRIANARISOA, cofondateurs de la compagnie. Tous deux sont issus des classes de la Comédie de Reims dirigées par Christian SCHIARETTI. C'est lors de sa participation aux stages de formation proposés par le CDN qu'Hélène ARNAUD les a rencontrés, avant de les retrouver à ses côtés lors d'un spectacle monté en 1998 en Poitou Charentes.

C'est dire qu'au-delà de l'atelier de formation, bientôt interrompu, la compagnie se veut d'abord une troupe, et qu'elle place l'acteur au centre de ses recherches. Sa directrice artistique tisse avec ses deux collaborateurs, ainsi qu'avec d'autres artistes, des liens de fidélité et d'intimité qui permettent une recherche en profondeur autour des pratiques d'expression (musique, chant, danse, acrobatie, mise en bouche du répertoire...) et un entraînement régulier.

Des récits documentaires pour raconter le monde d'aujourd'hui

Après avoir travaillé la notion d'engagement du comédien sur des textes de Pinter, Brecht, Koltès, Lorca et Bond, la compagnie perçoit l'impact de son travail lors de présentations publiques de travaux ou de petites formes. A travers des ateliers menés en collaboration avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse, ou un engagement plus personnel au service de l'Observatoire des prisons, en liaison avec Amnesty International, Hélène ARNAUD sent s'affirmer son désir de prendre le relais de paroles interdites qui racontent le monde tel qu'il est. Les initiatives du Parlement des Ecrivains lui procurent un vivier de textes non théâtraux ancrés dans des problématiques de restitution du réel, porteurs à ses yeux d'un fort potentiel de théâtralité. C'est ainsi que naît le désir de mettre en scène, sous le nom de *Noces de Graphite*, le premier texte de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, qui rapporte la narration de son amour passionné par la femme d'un pompier intervenu parmi les premiers lors de la catastrophe de Tchernobyl.

Théâtre et Musique

Créée sur le plateau lors des répétitions, la musique est très présente dans cette mise en scène. Les gestes et mouvements des interprètes obéissent à une partition précise et le corps instaure ainsi un dialogue continu avec elle. La metteur en scène initie, à l'occasion de la création de *Noces de graphite* (novembre 2002), une collaboration avec la chanteuse Chantal LAXENAIRE qui, formée par Giovanna MARINI, collecte des chants à travers le monde

pour les retranscrire et véhiculer la mémoire des peuples. Des chants ukrainiens choisis avec elle ponctuent le spectacle : ils sont les témoins d'une culture, d'un monde avant Tchernobyl.

La rencontre avec le compositeur Stéphane LEACH est à l'origine du projet *Carmen ou la Barlachi* (création en février 2006) Elle marque le début d'une profonde complicité artistique où mise en scène et écriture musicale se conjuguent et se complètent. Cela n'empêche pas une fidélité à Chantal LAXENAIRE, elle-même interprète dans *Carmen ou la Barlachi*, qui apporte à la composition musicale plusieurs matériaux vocaux venus de Roumanie et du Maroc (chants des femmes qui fabriquent l'huile d'argane dans la région d'Essaouira).

Implantation et voyages : à la rencontre des populations

Début 2005, Hélène ARNAUD fait part à Vincent LEANDRI de son désir de créer *Carmen ou la Barlachi* dans le théâtre à l'italienne de Rochefort, qui offre une richesse d'adresses incomparable. Ce dernier lui propose alors de venir s'installer à Rochefort et de devenir artiste associée du Théâtre de la Coupe d'Or. Hélène ARNAUD accepte la proposition et emmène avec elle les membres de sa compagnie. L'implantation en Pays rochefortais fait l'objet d'un conventionnement sur trois ans par la Région Poitou-Charentes.

Au-delà d'aides à la production, de l'accès au plateau et à la salle de répétition, le partenariat s'articule autour de deux axes : une structuration de la compagnie (aide à la mise en forme du projet artistique, appuis logistiques et administratifs, conseils pour la création d'un poste d'administrateur...) et un développement du travail d'ateliers artistiques analogue à celui déjà réalisé dans les Deux-Sèvres. Au-delà d'une présence active et inventive dans le monde scolaire et en direction des publics adultes et adolescents, qui vise à lier pratique et regard lors des sorties régulières aux spectacles, la compagnie, attachée à la notion d'expression pour tous adressée à tous, met en place des ateliers pour des personnes en difficultés (handicapés, personnes âgées...). Les artistes y prennent de vraies leçons de théâtre.



En complémentarité de ses nombreux liens de proximité, le Théâtre de l'Esquif veut être aussi une compagnie tournée vers les voyages. La musique, notamment par le biais du collectage de chants traditionnels, et les pratiques artistiques sont perçues comme des vecteurs privilégiés pour nouer les contacts les plus divers à une échelle internationale. Les séjours dans les pays de la boucle tzigane qui ont jalonné la création de *Carmen ou la Barlachi* tendent ainsi à esquisser l'idéal d'un mode de création ouvert sur le monde. Hélène ARNAUD se rend en Inde pour rejoindre Julien PERIGNON, qui séjourne pendant quatre mois au Kerala pour s'initier à la danse katakhalī ; une rencontre avec les interprètes musiciens est organisée en Roumanie en amont de la création, le spectacle étant ensuite joué à l'Opéra National à Bucarest ; quatre interprètes séjournent au Maroc ; plusieurs contacts sont noués en Espagne (Centro Dramatico National, Théâtre de Séville...) lors de séjours voués à la recherche d'une inspiration musicale et iconographique.

Cette même approche du voyage peut être transposée en direction de la ruralité. Ainsi l'équipe projette de représenter *Le Petit Bled ou le Petit Poucet* dans les villages, sous les préaux, dans les granges...

Coordonnées, budgets



Théâtre de l'Esquif
 101, Rue de la République
 17300 ROCHEFORT
 Tel : 05/46/87/24/01
theatre.esquif@wanadoo.fr
 06 80 92 23 94

Iconographie: Marc Chagall

BUDGET PREVISIONNEL PRODUCTION LE CHANT DU DIRE-DIRE						
				2008	2009	TOTAL
ACHATS						
Matériaux costumes				650	650	
Maquillage					200	
Accessoires					700	
Décors (matériaux)				1000	1000	
Sous total				1 650	2550	4 200
SERVICES EXTERIEURS						
Décors (construction)				2000	2000	
Traiteur équipe Octobre/Avril				2560	3720	
Location gîte Octobre/Avril				1500	1500	
Création Graphique				800		
Impression					1 000	
Sous total				6 860	8220	15 080
CHARGES PERSONNEL ARTISTIQUE						
Hélène Arnaud, metteur en scène (67 jours x 6h x 14 € brut/h)				3 184	2448	
Céline Girardeau, comédienne (57 jours x 6h x 12 € brut/h)				1 656	2448	
Julien Pérignon, comédien (57 jours x 6h x 12 € brut/h)				1 656	2448	
Fabien Casseau, comédien (57 jours x				1 656	2448	

6h x 12 € brut/h)				
Mamy Andrianarisoa, comédien (57 jours x 6h x 12 € brut/h)			1 656	2448
Stéphane Leach, musicien(43 jours x 6h x 12 € brut/h)			720	2376
Charges sociales (55%)			4 039	8039
Sous total			14 567	22655
				37 222

CHARGES PERSONNEL TECHNIQUE				
1 régisseur général (20 jours, 128h x 14 € brut/h)			448	1792
Nathalie Charbaut, costumière (30 jours x 6 h x 14 € brut/h)			336	2 184
Charges sociales (57 %)			447	2 266
Sous total			1231	6 242
				7 473
TRANSPORTS ET DEFRAIEMENTS				
5 A/R Paris/Rochefort Stéphane Leach, musicien			120	480
2 A/R Paris/Rochefort Hélène Arnaud			240	
3 A/R Lyon/Rochefort Nathalie Charbaut costumière			220	440
Résidence Rochefort Avril Défraiements Equipe (6 pers x 3jrs)			300	
Résidence Thouars Fev/Mars (6 pers x 14 jrs)				7 560
Sous total			880	8480
				9 360
ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT				
1 attaché de production (200HEURES X 14€ BRUT)			2 100	725
Charges sociales (59%)			1 239	428
Frais administratifs (téléphone, courrier...)			400	100

Déplacements, missions & réceptions			1000	1000	
Sous total			4 739	2 253	6 992
TOTAL CHARGES			29 927	50 400	80 328

BUDGET PREVISIONNEL PRODUCTION LE CHANT DU DIRE-DIRE

PRODUITS HT					
			2008	2009	TOTAL
COPRODUCTIONS					
Apport du Théâtre de l'Esquif, producteur délégué			7 028	1500	
Apport Coupe d'Or en numéraire (déjà engagés,)			17 500		
Apport sur commande auteur/compositeur Coupe d'or (prise en charges agessa)			3 000		
Apport Théâtre de Thouars en numéraire			8 000		
Apport la Martingale en numéraire				2500	
Apport Théâtre de Saintes en numéraire				2500	
Autres apports de coproduction			4000	1500	
Sous total			39 528	8000	47 528
SUBVENTIONS					
Aide à la création : Conseil Général Deux-Sèvres				3 000	
Aide à la résidence : Conseil Régional			12 000		
Aide à la Production : DRAC Poitou-Charentes			10 582		
Sous total			22 582	3000	25 582

Retour sur exploitation					
(soit l'équivalent de 12 représentations sur base retour 6x300€+6x1000€/représent.)					
Sous total				7 800	7 800
TVA SUR SUBVENTIONS				582	582
TOTAL PRODUITS				61 528	18 800
				80 328	

BUDGET PREVISIONNEL CESSION LE CHANT DU DIRE-DIRE

BUDGET HT	Base 1 représ./jour	coût plateau	Pré-achat
ACHATS			
Fongibles	200	200	200
Sous total	200	200	200
CHARGES PERSONNEL ARTISTIQUE			
Sal. brut H.Arnaud, metteur en scène	180	180	
Sal. brut S.Leach, musicien	180	180	
Sal. brut F. Casseau, comédien	180	180	
Sal. brut C.Girardeau, comédien	180	180	
Sal. brut J.Pérignon, comédien	180	180	
Sal. brut M.Andrianarisoa, comédien	180	180	
Charges sociales (55 %)	594	594	
Sous total	1 674	1 674	1 674
CHARGES PERSONNEL TECHNIQUE			
Sal. brut régisseur	360	360	
Charges sociales (57 %)	205	205	
Sous total	565	565	565
FONCTIONNEMENT			
Frais administratifs (téléphone, courrier...)	20	20	
Sous total	20	20	20

CHARGES PERSONNEL ADMINISTRATIF			
Sal. brut chargé de diffusion	180	180	
Charges sociales (59 %)	106	106	
Sous total	286	286	286
Retour sur production	1 000	0	300
Sous total	1 000	0	300
TOTAL PRIX DE CESSION (1)	3 745	2 745	3 045
TVA 5,5%	205,997	150,997	167,475

BUDGET PREVISIONNEL PRODUCTION (montage) BLED

CHARGES HT				2009
ACHATS				
Matériaux costumes				400
Matériaux marionnettes				500
Maquillage				100
Accessoires				300
Décors				1500
Sous total				2 800
SERVICES EXTERIEURS				
Texte, commande Daniel Danis (agessa inclus, soit 2827 net)				3000
Commande musicale Bernard Subert (agessa inclus, soit 1368 net)				1500
Traiteur repas soir équipe				1400
Sous total				4 500
CHARGES PERSONNEL ARTISTIQUE				
Hélène Arnaud, dramaturgie (94h x 14 € brut/h)				1 316
Hélène Arnaud, metteur en scène (55 jours x 6h x 12 € brut/h)				3 960
Fabrice Ducouso, comédien (40 jours x 6h x 12 € brut/h)				2 880
Arnaud Frémont , marionnettiste,(40 jours x 6h x 12 € brut/h)				2 880
Bernard Subert, musicien (15 jours x 6h x 12 € brut/h)				1080
Charges sociales (55%)				6 664
Sous total				18 780
CHARGE PERSONNEL TECHNIQUE				
1 régisseur (6 jours, 36 h. x 12 € brut/h)				432
Conception et réalisation costumes et marionnettes, Catherine Hugot (40 jours, 240 h x 12 € brut/h)				2 880
Charges sociales (57 %)				1 888
Sous total				5 200
TRANSPORTS ET DEFRAIEMENTS				

1 A/R Rochefort/Paris , Hélène Arnaud				120
1 A/R ST Germier/Rochefort Bernard Subert, musicien				40
1 A/R Rennes/Rochefort Bernard Subert, musicien				85
2 A/R paris/Rochefort Catherine Hugot costumière				240
Hébergement equipe en gîte 40jours				1200
Défraiements repas B. Subert (base 10 € x 1 repas x 15 jrs)				150
Défraiements repas H. Arnaud (10 € x 1 repas x 40 jrs)				400
Défraiements repas F. Ducouso (10 € x 1 repas x 40 jrs)				400
Défraiements repas 1 régisseur (10 € x 1 repas x 6 jrs)				60
Défraiements repas Catherine Hugot (base 10 €/jour x 15 jrs)				150
Sous total				2 845
ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT				
1 administrateur de production (131heures x 14€ brut)				1 834
Charges sociales (59%)				1 082
Frais administratifs (téléphone, courrier...)				150
Déplacements, missions & réceptions				1400
Sous total				4 466
TOTAL CHARGES				
				38 591

BUDGET PREVISIONNEL PRODUCTION				
BLED				
PRODUITS HT				
COPRODUCTIONS				
Apport du Théâtre de l'Esquif, producteur délégué				7 053
agessa auteur /compositeur Coupe d'or Rochefort				4 500
Apport S'il vous plaît en numéraire				2 000
Apport Théâtre de Saintes en numéraire				2 500
Autres apports de coproduction				10 997
Sous total				27 050
SUBVENTIONS				
Aide à la création Conseil Général 79				2 500
Aide à la création DRAC				5 291
Sous total				7 791
Retour sur exploitation				
(soit l'équivalent de 25 représentations sur base retour 150€/représent.)				3750
Sous total				3 750

TVA SUR SUBVENTION			291	
TOTAL PRODUITS				38 591

BUDGET PREVISIONNEL CESSION BLED					
BUDGET HT			Base 1 représ./jour	Base 2 représ./jour	Base 3 représ./jour
CHARGES PERSONNEL ARTISTIQUE					
Sal. brut F. Ducousso, comédien			100	140	180
Sal. brut A. Frémont, comédien			100	140	180
Sal. brut B. Subert, musicien			100	140	180
Charges sociales (55 %)			165	231	297
Sous total			465	651	837
CHARGES PERSONNEL TECHNIQUE					
Sal. brut régisseur			90	130	160
Charges sociales (57 %)			51	74	91
Sous total			141	204	251
FONCTIONNEMENT					
Frais administratifs (téléphone, courrier...)			20	24	24
Sous total			20	24	24
Retour sur production			160	280	360
Sous total			160	280	360

TOTAL PRIX DE CESSION (1)	786	1 159	1 472
Prix unitaire de la séance supplémentaire		373	313
Prix moyen par séance	786	580	491

Le théâtre est un accès direct à l'Histoire. A notre Histoire.

Un témoin. Un gardien. Un passeur. L'expression de nos cultures.

La mise en lumière de nos questionnements, le lieu du débat et de l'éveil, celui du rêve aussi. S'éveiller en plein rêve ?

Sortir de la caverne platonicienne et voir d'où viennent les ombres...

D'un espace vide, créer de l'espace libre.

Etre acteur.

Etre un corps qui pense. N'avoir de certitude que celle de la découverte.

Voyager.

L'acteur « au bord de », tel un personnage kleistien, qui se place entre songe et réalité, entre lucidité et éblouissement, entre ciel et terre.

Parole et musique.

L'artiste n'est ni en dedans ni en dehors, il ne juge pas, il tente de rester alerte coûte que coûte, il se doit de témoigner, il fait sens.

On raconte que si l'homme s'est mis debout pour marcher, c'est qu'il tentait d'aller voir derrière la montagne.

Pourquoi l'Esquif ?

Pour aller voir derrière la montagne.